

Vers la lumière

Adrien Gygax Un récit tendre et élégant sur la vie qui s'en va

Isabelle Bunisset

Un miracle d'émotion que ce petit livre. Qui entre dans ces pages n'en sortira pas le même ! Contagion, assurément. On ne voit plus avec les mêmes yeux. Tant mieux. La littérature ne devrait servir qu'à ça.

Adrien Gygax raconte d'une plume somptueuse et légère la vie qui s'en va. Un tour de force quand on sait que l'écrivain a tout juste 30 ans.

Avec poésie et subtilité, il se glisse dans la tête d'un résident d'une maison de retraite qui, condamné par la maladie, consacre ses dernières heures à la contemplation des beautés et douceurs de l'existence.

Coincé dans un « bloc de béton », le vieil homme consigne dans son journal ses impressions, ses souvenirs, ses rencontres. Non sans humour : « 150 dans le mouroir. Pour mourir, on meurt ici ! Tous 150 par année, ce sont les chiffres [...] Disons que ça manque parfois un peu d'ambiance. »

Senteurs de madère, humeurs du ciel

Mettre à profit le temps qui reste pour se préparer au grand voyage en retenant les bonheurs simples : s'envelopper des senteurs de madère d'une vieille bouteille de

vin, s'émouvoir de la force prodigieuse d'un marronnier, observer l'envol d'un oiseau, interroger les humeurs changeantes du ciel, endormir la douleur avec de petites doses de morphine.

C'est aussi recevoir du courrier, apprendre à ne plus changer d'avis, dessiner comme un enfant.

Et surtout aimer de nouveau : la jeune stagiaire dont « le corps tout entier est promesse de paradis » et, plus profondément, Maryse « aux petits yeux plissés comme une étoffe » : « Je l'aime en plus de toutes les autres. Je l'aime sans perspective, dans un présent d'une rare intensité. »

Passage à l'être véritable

Dans ce tendre et élégant récit méditatif, l'intelligence sensible vient féconder la mélancolie : « J'ai le sentiment de complétude infinie, suis fort de toutes ces forces retrouvées, de tous les soldats enfin rentrés, de tous les pardons accordés. J'ai la force tranquille de celui qui est prêt à partir, à partir en paix. » Une intensité paradoxale dans ce glissement vers la disparition, comme si la conscience de vivre un avant-dernier jour lui avait donné une épaisseur alors qu'il est de moins en moins là.

La vieillesse, non plus redoutée, est appréhendée comme le passage à l'être véritable. Et c'est tellement beau.

Merci, Adrien Gygax.



Adrien Gygax. PHOTO TONATIJIH AMBROSETTI

★★★★

« **Se réjouir de la fin** », d'Adrien Gygax, éd. Grasset, 112 p., 13,50 €.